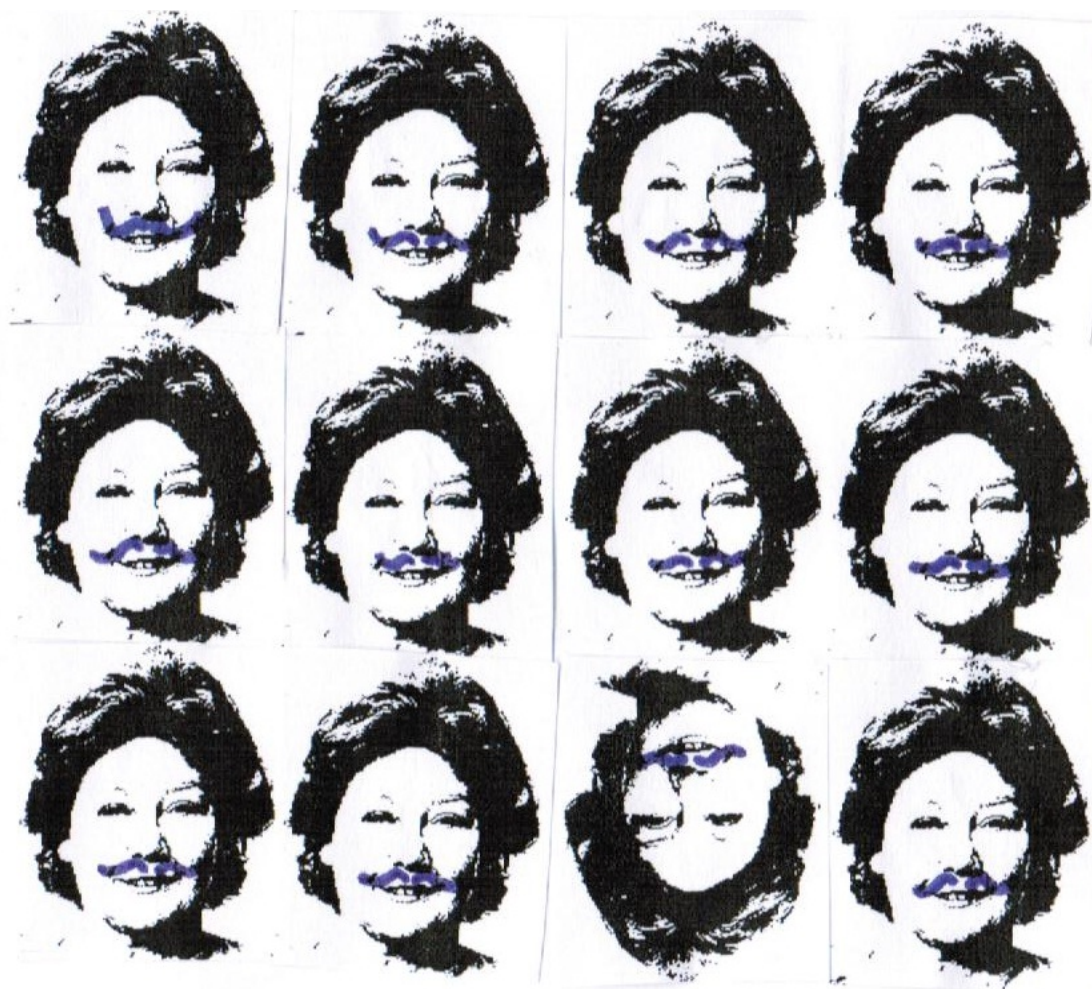


Eugène-Féérique de Tolosa et La Rétroleuse

Manuel de savoir-vivre en milieu TPG



CRASH Bouquin

Introduire

Vous êtes sans doute étonnées d'un tel manuel, a priori normatif, alors que depuis des siècles, nous luttons contre toutes ces barrières éducatives relatives à la bienséance, terreau de l'oppression familialiste et hétérosexiste. Nous ne vous cachons pas que nous-mêmes avons été surprises par nos propres désirs inconscients qui surgissaient inopinément entre deux séances de yoga ou de relaxation. Qui eut cru que de tels chemins nous conduiraient apparemment sur les traces de Nadine de Rothschild (R.I.P.) ? Est-ce parce qu'elle-même a démocratisé l'étiquette que nous avons immédiatement pensé à elle lorsqu'il s'est agi de transcender notre souffrance ? Car oui, n'en déplaise à nos futures détracteuses, c'est bien de souffrance qu'on parle ici, une souffrance qui ne dit pas son nom, celle des personnes ayant subi un conditionnement (pavlovien) au savoir-vivre. Mais cette souffrance, qui ne dit pas son nom, fait écho au profond malaise de celles qui ont déconstruit toutes ces règles du savoir-vivre. Nulle n'est épargnée dans ce drame relationnel collectif qui se joue sans cesse sur la scène TPG. Aussi, c'est pour répondre à toutes nos questions, nos doutes et nos incompréhensions que nous vous proposons de performer un nouvel usage des plaisirs de la politesse. En effet, nous savons bien que nous déconstruisons des codes pour en recréer d'autres, alors pourquoi ne pas essayer d'examiner honnêtement quels sont les codes en vigueur dans nos échanges et leurs effets pervers, évidemment pervers ?

Les fondamentaux

Pour s'en sortir, deux solutions : l'humour ou l'argumentation politique

De l'importance du « non » et ses conséquences

Tu peux toujours dire « non », mais sache que parfois, c'est une faute de goût. C'est-à-dire qu'en refusant par exemple d'organiser une sex-party, tu exerces ton droit inaliénable au non-consentement, mais dans certains contextes, ceci te vaudra la vindicte ou parfois un mépris discret (qui peut prendre mille et un visages : sourire ironique, regard affligé, mutisme condescendant ou une private joke, que tu n'es pas censée comprendre et qui pourtant parle de toi).

Aussi, pour dépasser ce conflit inter-psychés et affirmer courageusement ton droit au non-consentement, deux solutions concrètes : l'humour ou l'argumentation politique.

Nous ne pouvons pas donner de solution-type ni faire une énumération exhaustive de toutes les situations qu'il est possible de rencontrer. Nous suggérons fortement des ateliers-maintien*, autour de cas concrets, afin d'être au plus proche de votre singularité (nous contacter si besoin pour animer ces ateliers-maintien).

Toutefois, afin de ne pas vous laisser dans la nuit et le brouillard (et parce qu'il est important de conserver l'espérance), nous allons explorer ensemble quelques pistes concrètes, qui pourront vous servir de supports réflexifs, voire d'outils stratégiques.

*Car l'humour nécessite une posture, qui n'est pas innée.

Communication TPG

Le B.A. B.A. : comment dire bonjour ?

Dans le milieu TPG français, on ne sert jamais la main. Jamais. Ce geste peut même être considéré comme un affront, un refus de notre identité TPG.

Veillez toutefois garder à l'esprit que ce peut être différent avec une personne TPG d'une autre culture.

Il est de bon ton, dans une assemblée réduite (moins de 15 personnes), de faire une ou deux bises sur les joues afin de saluer tout le monde.

Si vous êtes timide, mal à l'aise, contagieuse, que vous ne connaissez pas les personnes présentes ou que le groupe dépasse le nombre de 14,33 personnes, il est préférable d'adresser un salut collectif, distant, mais chaleureux. C'est-à-dire un geste de la main, un sourire, un regard (ni trop perçant, ni fuyant).

De l'art de la conversation dans une réunion

La règle de base est la suivante : il faut parler, mais pas trop et surtout, écouter vraiment.

Mais comment faire acte de présence quand les aléas de la vie écornent notre disponibilité intellectuelle ? Plus simplement : si on n'a rien écouté, quelle attitude adopter ?

S'il s'agit de voter, vous n'avez plus le choix, il faut dire que vous n'avez pas écouté. Mais nous vous conseillons de trouver le prétexte politique qui justifie votre déficit d'attention. Par exemple, l'argumentation anti-sexiste reste l'outil le plus efficace, une sorte de couteau-suisse conversationnel : vous n'écoutez pas

les dominants et vous sentez agressée par le virilisme de la prise de parole intempestive que vous avez ressenti lors de cette réunion.

Par ce choix stratégique, vous ruinez la réunion, certes, mais vous préservez votre droit à voter en connaissance de cause à la prochaine, ce qui est la moindre des politesses.

S'il ne s'agit pas de voter, mais de donner votre avis, faites comme Greta Garbo, restez silencieuse et mystérieuse. Cela vous vaudra une aura politico-amicale que vous pourrez utiliser dans d'autres situations.

De l'échange politique intime

L'autre est toujours importante. Oui, même quand vous trouvez l'autre très bête. Très lourde.

Trouvez le compliment (il y a toujours un truc sympa à dire), mais le compliment juste. Peut-être avez-vous pensé au compliment vestimentaire... mais est-ce judicieux dans une telle discussion politique à bâtons rompus ? Préférez complimenter votre interlocutrice sur son aisance à organiser sa pensée, sa clarté, sa capacité à vous faire vous interroger sur des thématiques inédites ou un point de vue surprenant... Les bénéfices d'une telle attitude sont multiples : vous pouvez désamorcer une agressivité latente (Cf. Atelier Politique des affects, Toulouse, 2011), gagner du temps, reporter le débat le temps d'avoir assimilé une telle complexité.

Mais attention ! Soyez subtile, ne perdez pas la face en en faisant trop.

De la prise de congé

Dans un festival, un événement TPG, vous avez parfois beaucoup de mal à vous éclipser en cours de conversation : n'ayez nulle culpabilité à inventer un atelier, une discussion, une réunion non-mixte que vous ne pouvez reporter. Ne précisez pas de quelle non-mixité il s'agit, faites simplement comprendre à votre interlocutrice qu'elle ne lui permet pas de vous accompagner. De manière générale, c'est une faute de goût de rappeler à une personne TPG que parfois, elle appartient à une classe dominante (sauf en cas de conflit politique).

Vous trouvez cette stratégie discutable ? Certes... mais la non-mixité est une clé de voûte du savoir-vivre TPG, on pourrait presque dire son essence. Il est donc tout à fait pertinent d'en tenir compte dans ces nouveaux codes de la civilité.

Peut-être craignez-vous que votre interlocutrice vous en veuille si elle s'aperçoit que le rendez-vous en question n'a jamais existé ? Ne craignez rien, avec le temps, tout passe, tout lasse...

Et vous pouvez prétexter une annulation de dernière minute car, culturellement parlant, quel événement pourrait se réclamer de l'identité TPG sans une seule annulation d'atelier ? N'ayons pas peur de répondre « aucun ». Donc si besoin est : mentez et invoquez les déboires d'une communication affinitaire.

De la famille

Comment évoquer le communautarisme familial sans passer pour une social-traître ? Ou une personne infantile n'ayant pas fait le saut de l'autonomie ? Ou encore une personne condescendante ayant triomphalement réussi sa sortie de placard et n'hésitant pas à en faire étalage avec suffisance (« Je n'ai pas changé, c'est toute ma famille qui a changé ») ?

Revenons aux fondamentaux, utilisez l'humour ou l'analyse politique.

Réservez vos confidences émo à vos proches TPG, sachez éviter à tout prix le déballage public sous alcool. Ce genre de débordement étant trop fréquent, il ne rapporte plus aucun avantage communautaire.

Si toutefois vous vous êtes répandue lors d'une soirée, d'un événement ou pire, d'une réunion, manifestez un remords embarrassé et embarrassant, mais soyez brève, vous en avez déjà trop dit.

Et rappelez-vous, avec le temps, tout passe, tout lasse...

Du protocole d'accueil de nouvelles personnes

Si la nouvelle venue ne parle pas le sociolecte en vigueur, faites appel à vos compétences, vous avez des ressources, depuis le temps que vous naviguez entre hétéroland et festivals TPG internationaux !

Si la nouvelle venue n'est pas TPG, qu'elle manifeste des réticences ou un intérêt timide, sachez rester accueillante, tout en restant droite dans vos talons (ou autres). *Campez* dans vos certitudes idéologiques, tout en les communiquant de manière claire et bienveillante.

Nous ajouterons même qu'un soupçon de vulgarisation ne fait pas toujours de mal.

Du désaccord

Nous abordons là un point épineux de la socialité TPG. Comment expliquer à une personne qu'elle dit n'importe quoi sans avoir recours à l'humiliation ? Nous nous sommes posé la question : pourquoi ne pas avoir recours à l'humiliation ? Cette arme si

efficace dans hétéroland instaure dans notre communauté un rapport de pouvoir trop évident, qui non content d'être politiquement douteux, peut se retourner contre vous. Le meilleur pouvoir reste invisible... N'humiliez pas, éduquez. Mais comment ? (Oui, tiens, comment ?)

De la communication engagée

S'approprier les outils langagiers permet de conserver sa souplesse intellectuelle sans mettre en danger sa crédibilité politique, sans fissurer le marbre de son éthique, bref, permet de rester politiquement correcte.

Glossaire :

S'approprier les outils langagiers : *utiliser les notions-clés, les mots-valises, bref la novlangue TPG*

Permet de conserver sa souplesse intellectuelle : *Permet de ne pas s'engager*

Sans mettre en danger sa crédibilité politique : *sans prendre réellement position tant qu'on n'a pas déterminer dans quel sens le vent va souffler*

Sans fissurer le marbre de son éthique : *en restant capable de se regarder dans le miroir le matin*

Bref, permet de rester politiquement correcte : *Bref, permet de rester politiquement correcte*

Astuce technico-pratique : ne pas appeler un règlement « règlement », mais « charte ».

Dans l'enfer du ragot

Il est important d'avoir une réputation, c'est mieux que d'être anonyme, mais attention, on peut vite être victime de discours calomnieux et se retrouver ainsi plongée dans l'enfer du ragot TPG. Pour ne pas alimenter les flammes de la calomnie, il faut savoir se tenir informée sans colporter.

Attention à la qualité de l'information : On sait ne prêter attention qu'aux infos de qualité. Si vous ne pouvez éviter d'informer quelqu'une sur les faits et gestes (voire les convictions ou intentions) d'une autre, procédez par touches subtiles, inspirez-vous de l'impressionnisme, laissez votre interlocutrice reconstituer le portrait diffamant que vous aurez su évoquer sans jamais dépeindre explicitement. Ainsi, elle aura la certitude d'avoir su déduire elle-même ce que vous aurez insinué. Mais là encore, ne distillez que des informations pertinentes et vraisemblables. Le discernement est la clé de voûte du savoir-vivre. En effet, on a vite fait d'avoir une réputation de mythomane.

Conseil technico-pratique : pour échapper soi-même, autant que possible, à la calomnie ou au ragot, il faut savoir cultiver son jardin secret. Encore une fois, faites comme Greta Garbo, restez silencieuse et mystérieuse.

De l'âge

Avec nos aînées, valorisons l'expérience en sachant éviter l'écueil de l'âgisme. Un exercice périlleux, mais ô combien excitant ! Avec les plus jeunes, n'adoptez pas d'attitude protectrice ou condescendante... Gardez à l'esprit que vous n'avez pas tout expérimenté (mais ne le dites pas), considérez qu'une personne plus jeune n'a pas une vue plus courte, mais un point de vue

différent. Cette posture peut, en outre, vous protéger de toute attaque vous accusant d'universalisme.

De la crise TPG

Votre animal domestique a un rapport reproductif lors d'un événement TPG, comment réagir avec dignité ?

Les fondamentaux restent l'humour et l'argumentation politique, mais dans ce cas précis, évitez les blagues de cul. Les blagues sur la famille sont autorisées, voire conseillées, pour détourner l'attention de votre animal. Glissez plus tard dans la soirée que l'animal en question a déjà eu des rapports charnels avec un animal du même genre ou d'une autre espèce.

Trouvez un bouc émissaire : si votre animal a eu un rapport reproductif, ça ne peut en aucun cas être de sa responsabilité et encore moins de la vôtre. Il est probable que les croquettes de l'industrie agroalimentaire animalière (de récup') contiennent des hormones, que vous dénoncerez alors comme le nouveau cheval de Troyes du capitalisme hétéroxiste pour pénétrer l'univers protégé de la communauté TPG.

Ou encore adoptez une position anti-spéciste radicale et invoquez le respect de la non-mixité et des choix des opprimés, en l'occurrence les non-humains, quant à l'organisation de leurs luttes.

Comment refuser du tabac ?

La crise ayant touché de plein fouet notre paradis de la gratuité et des échanges égalitaires, vous êtes, à regret, dans la nécessité de parfois refuser ce don.

Astuces technico-pratiques :

Achetez des menthols ou pire, des cigarettes à l'anis.

Roulez vos clopes chez vous, dites que vous les avez taxées et désignez comme généreuse donatrice une ennemie personnelle.

Mettez-vous dans un coin et regardez l'échange en fumant tranquillement votre cigarette.

De la bienséance

tridimensionnelle et corporelle

*Dans un escalier, qui a la priorité
entre une trans, une gouine, un trans, un pédé ?*

Nous avons demandé à notre experte mathématicienne de nous fournir une estimation statistique de la situation : nous avons ici 4 524 732 combinaisons possibles. Pour des raisons évidentes de logistique, nous ne pouvons pas toutes les détailler. Mais faites-nous confiance, nous avons pris en compte tous les paramètres et notre conclusion est scientifiquement vraie (avec une probabilité d'erreur de 0,1%) et sociologiquement acceptable dans une perspective TPG autogérée et autodéterminée :
Devant cet abysse de complexité, ne pouvant avoir recours à Dieu, nous vous laissons à notre libre arbitre ou votre intuition. Soyez fortes, faites-vous confiance.

De la violence

En cas d'affrontement physique, quelle est l'étiquette ? Escrime ou autodéfense ? Politiquement correctement parlant, le choix qui s'impose est celui de l'autodéfense.

Les armes prescrites sont : dague, talons, sac à main... coup de boule en dernier recours uniquement.

Il faut savoir frapper propre !

En cas d'altercation, comment s'interposer ? En faisant du bruit, mais attention, pas n'importe lequel, nous vous invitons, à l'instar

des Castors Seniors, à utiliser la résonance comme arme sonore ultime.

Munissez-vous d'un verre en cristal, humidifiez votre doigt (le majeur, de préférence) et passez-le inlassablement sur le rebord dudit verre. Le son aigu ainsi produit devrait irriter suffisamment les protagonistes pour les arrêter, sinon, continuez, le cristal devrait bientôt voler en éclats et faire couler le sang sans que vous n'ayez eu à vous salir les mains.

(Ref : http://omnilogie.fr/O/La_r%C3%A9sonance_ou_comment_utiliser_le_son_comme_arme)

Des rixes et des règles fixes

Il y a des insultes proscrites et des insultes prescrites.

Insultes proscrites : les insultes racistes, sexistes, classistes, homophobes, transphobes, hétérosexistes, spécistes, morphologistes, grossophobes, esthétiques, âgistes...

Insultes prescrites : hétérophobes.

Plus risqué et plus mesquin, utilisez votre expertise en ragots pour révéler publiquement des informations confidentielles et embarrassantes.

Des relations affectives et physiques

Comment draguer ?

Évitez de draguer bourrée ou défoncée, le risque de ne pas réussir à prendre en compte le non-consentement non-verbal est trop grand. Boire ou baiser, parfois, il faut choisir. Faites comme vous pouvez, mais sachez toujours accueillir le refus avec classe et légèreté.

Astuces technico-pratiques :

Lors d'une première prise de contact, évitez les questions intrusives suivantes (totalement hors de propos dans un milieu où on refuse de se définir par son statut socio-professionnel ou conjugal) : « Tu fais quoi, comme métier ? » ou « Tu as quelqu'un ? »

Il est également contre-indiqué de s'enquérir de la dernière éventuelle opération subie.

Préférez les reformulations, les compliments (soyez subtiles)... Ou mieux encore, ne parlez pas, écoutez.

Polyamour / Amour poli

Comment gérer quand la morale n'est pas là pour nous guider ?
Elaborez une éthique personnelle et soyez inflexible, vos sentiments doivent s'y plier.

Ne vous faites aucune illusion : plus votre éthique est élaborée, plus le temps de négociation sera chronophage et énergivore. C'est à ce prix que vous gagnerez des amours polies.

Sexualité et bonne conduite

mycoses, fantasmes,

savoir être assez in pour rester smart...

Dans une perspective non-négociable de réduction des risques, soyez transparentes.

Mais est-ce souhaitable ? Peut-on rester aussi mystérieuse que Greta Garbo en matière de sexualité ? Dans le doute, consultez les brochures de safe sex et sachez prendre des gants (en latex, par exemple).

Nous souhaitions échapper à l'épineuse question des fantasmes, mais nous ne pouvons décemment pas passer sous silence le cas des fantasmes hétérosexistes. Nous nous sommes construites au sein d'une société hétérosexiste, il serait vain de nier que certaines d'entre nous jouissent de scénarios infamants. Sachons jouir sans culpabilité de nos envies coupables. Il faut communiquer, inlassablement communiquer. Là encore, le temps de négociation sera proportionnel à la teneur hétérosexiste de vos désirs lamentables.

Gouine et pédé :

comment embrasser sans passer pour des hétéros ?

Soyez out, OUT, **OUT** ! Le doute ne doit pas être permis, vous devez être visibles en tant que non-hétéros (et hétérophobes, c'est encore mieux) avant, pendant et après.

Regles et règles

Soyez safe avant tout. Sinon, allez-y, c'est rigolo. Fantasmez vos menstrues, menstruez vos fantasmes, mais dans la pratique, restez safe.

Sodomie, pénétration et tradition

Pour une fois, vous pouvez être traditionnelles et exprimer votre identité en choisissant cette pratique historiquement associée aux amours interdites.

Mais il est de bon goût d'associer cette tradition avec une touche de modernité de bon aloi pour la question de la lubrification (première des politesses en matière de sodomie) : préférez utiliser du gel lubrifiant à base d'eau plutôt que de la salive ou tout autre liquide non destiné à cet usage précis.

BDSM et courtoisie

Enfin le retour des plaisirs de l'autorité ! Soumission, contrainte, relations de pouvoir, traces de coups, humiliation... Quel formidable terrain de jeu pour expérimenter en toute tranquillité des valeurs trop souvent dénigrées ! Et c'est aussi l'occasion délicieuse de pouvoir formuler ou exiger toutes ces merveilleuses formules de politesse et autres marques de respects réactionnaires !

Il est bien entendu qu'il n'y a pas de BDSM sans consentement éclairé. S'il vous plaît. Merci. Pitié.

Des moments-clés de la vie sociale TPG

Comment déprimer pendant une fête ?

Quel étrange paradoxe de ne pouvoir exprimer toutes les pensées négatives liées à nos oppressions dans ces moments de convivialité militantes et/ou affinitaires... Faut-il porter le masque d'un sourire de circonstances, comme l'aristocratie et la bourgeoisie en avaient le secret ? Faut-il faire appel à l'argumentation politique puisque l'humour nous fait défaut ? Non ! Exagérez votre joie, votre enthousiasme, votre exubérance, prenez l'espace, faites du bruit, hurlez votre bonheur factice jusqu'à ce que votre entourage en vienne à souhaiter que vous exprimiez enfin votre douleur intime. Alors seulement, faites-leur plaisir et pleurez.

Comment soutenir un Ami tout en s'amusant pleinement ?

C'est une tâche très difficile. Empathie et indifférence font rarement bon ménage. N'ayez pas peur de faire appel à un soupçon de mauvaise foi : si vous faites la fête, c'est pour l'aider, car la joie est contagieuse. En effet, l'empathie marche dans les deux sens. Votre amie comprendra sûrement votre conflit intérieur.

Bienséance et Queerfood

Comment placer les invités à une queerfood ? Ne placez pas, laissez la constellation affinitaire faire son œuvre.

Comment écarter les indésirables tout en restant accueillantes et ouvertes d'esprit ? Partagez les plats sans partagez la conversation. C'est tout l'art de la table : faire déguster pour ne pas déguster.

Apporter un présent à une soirée

Avant tout, le mieux est de le voler. S'il est cher, n'hésitez pas à en parler. En ces temps de crise, le don sera perçu comme un butin arraché aux accapareurs libéraux et capitalistes.

S'il est acheté, glissez-le discrètement sur la table et mettez-le à disposition de toutes, de manière explicite.

Questions difficiles et sujettes à polémique :

Peut-on organiser une chasse à courre ? Non.

Une chasse aux hétéros ? Oui.

De la Ponctualité

Ponctualité et pouvoir

Nous avons constaté que savoir se faire désirer n'est pas donné à tout le monde et n'est pas permis à tout le monde.

Certes, il est flatteur de constater qu'une foule de TPG attendent notre présence pour débiter une réunion, retardent leurs activités pour nous, consacrent une partie de leur temps à nous espérer (parfois en vain) et lors de notre arrivée, ne témoignent aucune rancœur, mais au contraire, du soulagement et disent même parfois « Super, tu es là, j'avais peur que tu ne viennes pas ».

Certes... mais c'est aussi, nous avons le regret de le dire, une prise de pouvoir. Navrées, vraiment.

La règle du savoir-vivre est : on n'attend pas, on commence à l'heure.

Finissons-en avec les rapports de pouvoir, la Révolution n'attend pas, elle commence à l'heure (après la vaisselle).

Il y a un temps pour soi et un temps pour les autres.

Il faut avoir la maîtrise du temps pour être ponctuel. Si tu sais faire un gâteau, tu sais gérer la cuisson, donc tu sais gérer le temps.

Et une fois pour toutes, quand vous avez un rendez-vous à 16h, vous ne pouvez pas être à l'heure en vous mettant en chemin à 16h, cessez le déni. Abandonnez la pensée magique, vous en sortirez politiquement grandie.

Et il est inutile de changer l'heure de votre montre, vous ne dupez personne. Et n'éteignez pas votre portable quand vous devez rejoindre d'autres individus.

Et si tu ne sais pas faire un gâteau, il faut...

Savoir se décommander

La bienséance demande de se décommander (de vive voix, par sms ou mail, peu importe) au moins 24h avant l'événement, la réunion. Surtout si tu ne sais pas faire un gâteau.

Ne pas venir quand on avait dit qu'on venait sans s'être décommandée, ça s'appelle, en termes techniques, poser un lapin (nm. sc. : cuniculum posare).

La douloureuse question de l'autogestion

Les règles de l'autogestion

Sous cette formulation, apparemment contradictoire pour certaines d'entre vous, se cachent des questions fondamentales qui traversent tout parcours d'une personne TPG bonne sous tout rapport.

L'autogestion ne répond pas à toute les questions, il faut sans cesse discuter et rediscuter des limites des unes et des autres, c'est la négociation permanente.

Stop, ça suffit. Trop de blabla favorise les prises de pouvoir insidieuses et sournoises ! Car en effet, qui parle ? Et qui écoute ? Et qui glande sans écouter personne ? Et qui vagine dans son coin ?

Nous osons le dire ici : réhabilitons l'autorité et la discipline ! Oseriez-vous remettre en question le BDSM en milieu TPG ? Et le BDSM en milieu TPG n'est-il pas une manière de se jeter à corps perdu dans les délices de l'autorité et de la discipline ?

Pourquoi le limiter à l'espace privé d'une relation monogame et exclusive ? Serait-il réservé à une élite déconstruite, ayant accès au capital culturel TPG ? Hein ?

Au contraire, nous posons ici l'injonction paradoxale à la libération par les chaînes ! Autorité, je crie ton nom !

Ouvrir un squat et tenir son intérieur :
entre crust et hygiénisme,
la voie du savoir-vivre ensemble

Propreté, ménage

Propreté fait bon ménage. Mais qui fait le ménage ? Et qui emménage dans le sofa récupéré ? Certaines ont fait le choix le crust. Est-ce pour ne pas se confronter à ce douloureux problème de la propreté : qui va encore faire le ménage ? Si tel est le cas, il nous semble qu'on peut alors dénoncer la lâcheté du crust. Ce refus de s'interroger et de déconstruire le partage traditionnel des tâches ménagères, autrement dit, la division sexuelle du ménage, est un péché politique, une faute originelle, une nouvelle Eve. C'est dégoûtant. Car enfin, la propreté n'est pas une maladie ! C'est un choix, lui, réellement assumé, outé, visible, fier ! Et encore une fois, dans un espace collectif, qui domine ? Le crust ? Le propre ? Le trans-crust-tout-propre ? Le trans-propre-tout-crust ? (C'est obligé, si ça va dans un sens, ça va dans l'autre, n'est-ce pas, Germaine ?*) Oubliez la mauvaise foi, ce n'est pas du savoir-vivre (sauf parfois, voir plus haut), la philosophie crust n'est-elle pas un paravent politique pour une attitude d'opresseur esclavagiste ? Cessez de dire que le crust est naturel et la propreté construite, cet argumentaire est par trop similaire aux idéologies réactionnaires hétérosexistes pour être innocente... Cessez de jouer les ingénues. Personne n'est dupe, mais combien sont dupées par votre stratégie « politique » ?

Feignantes : au boulot ! C'est un ordre.

Il faut pousser la logique du signifiant jusqu'au bout : ce refus de l'altérité propre est proprement scandaleuse et peut s'apparenter à une guerre sale. En effet, au quotidien, qui cède à la tyrannie ? Les hygiénistes, sans aucune doute, soucieux d'accueillir l'autre. N'y voyez pas un quelconque amour de la prochaine, mais une ouverture courtoise à « la différence, celle qui dérange » (Dixit Lara Fabian).

* Véridique : entendu dans un bar culturel

Le rapport à l'argent

Il s'agit d'un tabou fort... Non, il s'agit Du Tabou Communautaire de la scène TPG.

Or, il faut parler des tabous, ne serait-ce que pour pouvoir un tantinet les transgresser !

Nous avons déjà abordé le sujet du vol, passons cette problématique maintes fois évoquée et traitée par la vulgate anarcho-révolutionnaire.

Nous souhaitons ici aller au cœur du sujet et parler plus précisément de redistribution des richesses entre celles qui ont des revenus issus du porte-monnaie de leurs parents, issus de l'exploitation salariée ou autre, issus de l'état, soit, dans ces trois cas, de l'hétéropatriarcatisme.

Mais d'abord, mettons le centre aux marges et les marges au centre (il n'est tout de même pas interdit d'être queer) : abordons la surface et parlons des vêtements de marque.

Préambule : Il n'est pas interdit d'interdire. Alors interdisons. Et interdisons particulièrement cette chose de mauvais goût, qui est de refuser d'arborer un vêtement de marque, symbole du libéralisme et donc de la culture dominante, certes, qui vous place irrémédiablement dans la catégorie des oppresseurs socialement intégrés et économiquement privilégiés, certes.

Mais il existe des exceptions : avez-vous pensé à la récupération ? Avez-vous pensé au don ? Avez-vous pensé à cette échange informel qu'est le troc ? Croyez-vous que le troc soit réellement mort ?

Croyez-vous que le recyclage soit un péché politique ? Croyez-vous que se démarquer par la marque est un signe d'aliénation et d'allégeance à l'opresseur ?

Que faites-vous de l'affirmation de soi, du renversement du symbole, de l'appropriation, du détournement, du style ?

Porter un vêtement de marque peut être un message politique fort, un acte courageux et une contre-économie.

Par contre, il faut impérativement savoir d'où vient le vêtement. Si le vêtement a été donné, troqué ou volé, il faut le hurler, le clamer, le vociférer, le chanter, le taguer, le publier dans un fanzine, en parler en groupe de discussion, organiser un séminaire pour que la contre-vérité soit faite, à plusieurs reprises, très vite, à plusieurs personnes, afin de court-circuiter la rumeur.

Que de souffrances et de réputations ternies cette rumeur a-t-elle engendrées... alors que bien souvent, le vêtement de marque était même porté en toute ignorance par son usagère. La honte qu'elle a dû porter. Croyez-vous que cette marque-là valait si chair ?

Mais revenons au cœur de la marge...

Si une personne munie de revenus ridiculement bas décide de se faire financer ponctuellement, par une camarade de lutte plus fortunée grâce à ses revenus issus de l'exploitation salariale ou du travail du sexe, est-ce de l'exploitation, est-ce de la redistribution ? Lorsque l'échange se fait dans le non-dit : il s'agit d'un tact profitable ou d'une courtoisie d'exploitation.

Mais quand c'est exprimé et consenti, c'est une redistribution des richesses.

Nous assistons ici à un retour aux dames patronnesses, que nous préférons appeler « sugar »*, pour rendre tout ceci un peu plus sexy.

Ici comme ailleurs, la maîtrise d'une deuxième langue signe l'appartenance à une classe supérieure (Cf. Abba « Money, money, money »). Et paradoxalement, par un retournement du stigmatisme assez acrobatique, nous retrouvons donc ici la personne ayant le moins de revenus dans la position de l'exploiteuse bourgeoise, car on ne peut pas ne pas penser à l'usage de la fille au pair par les WASP au 20^e siècle, siècle où le triangle rose chez les TPG est bien un symbole politique d'empowerment friqué dans une fondation cautionnée par Bill Gates. On le sait toutes.

Ajoutons ici que « rendre sexy », autrement dit sexualiser, voire

érotiser une situation, n'est souvent qu'un moyen de dissimuler une situation inégalitaire. C'est pas bien joli, tout ça. Et pas bien propre ou salement propre.

*Sucre, en français, comme on donne des bonbons aux enfants.

Conclusion

On n'est pas courtoises, on est politiquement correctes : on n'est pas courtoises, on est politiquement correctes.

Salut, les gentes.